

et souvent à perte de vue. Les lacs y sont aussi en grand nombre. Quant aux arbres des forêts, il n'y a guère, je crois que le tremble, le cyprès, le sapin, l'épinette, le saule, l'aune et le bouleau. Les fruits sont assez abondants: la poire, le *pinbina*, les cerises à grappes, les mûres, les noisettes, les gadelles de toute espèce, et de plus les bluets, les fraises, les framboises, les *acterineites*, les grains de *masquette* et beaucoup d'autres dont les noms me sont inconnus se trouvent et se mangent en bien des endroits. Les animaux sauvages que l'on rencontre le plus souvent sont l'original, le cerf, le cabri, la vache des prairies, le mouton des montagnes, blanc et gris, l'ours blanc, jaune et noir, (quel animal féroce!) le loup, le carcajou, le pécan, le chevreuil, le caribou, le renard, la martre, la loutre, le castor, &c. &c.

Un mot à présent des sauvages au milieu desquels je suis obligé de vivre. Les Castors (c'est le nom de cette tribu) sont vindicatifs, cruels même, jaloux, boudeurs, rancuniers et quelquefois menteurs. Ils sont curieux d'apprendre: leur caractère dominant est l'inconstance, qui est comme le propre de tous les sauvages. Ils considèrent leurs femmes comme des esclaves qu'ils maltraitent souvent à l'excès. Néanmoins, malgré tous ces défauts, les Castors ont plusieurs bonnes qualités: ainsi le vol est en horreur chez eux, et sur ce point ils portent même le scrupule à l'excès. Ils sont de plus assez dociles à la voix des missionnaires qu'ils aiment et respectent.

A la mort de quelqu'un de leurs parents, ils poussent des cris et versent des pleurs bien moins sincères qu'affectés.

Souvent dans ces circonstances les femmes se rasant la chevelure en signe de deuil, ou se font quelques meurtrissures sur le corps. Le parent défunt est enterré, ou plutôt enterré, avec une partie de ce qui lui appartient; d'autrefois il est mis en échafaud.

Quelques uns parmi eux sont des gens de médecine, c'est-à-dire, capables de faire mourir ou de guérir des maladies incurables par divers enchantemens; mais généralement ils n'y croient rien. Il n'en est pas de même des Cris et des sauvages des plaines, qui joignent beaucoup d'autres défauts à celui d'être trop crédules.

Leurs notions sur la divinité, quoique matérielles, ne laissent pas d'avoir quelque chose de juste. Ils regardent Dieu comme un homme plus fort et plus puissant que tous les autres, et le reconnaissant pour le créateur de toutes choses. S'ils font un festin, le maître du repas fait, avant que les convives arrivent, un sacrifice au *Maître de la vie*, en jetant dans le feu une petite partie de ce qui est servi; s'ils font des *fumeries*, ils font fumer le

*Maître de la vie*, en présentant le calumet vers le ciel; ils font aussi fumer la terre et les quatre coins cardinaux. Ils pratiquent encore beaucoup d'autres cérémonies de ce genre-là; mais j'espère qu'avec le temps et la grâce de Dieu, ils deviendront de fervents chrétiens, car ils sont bien disposés.

Tu me demandes comment je me nourris? Assez bien quand je suis à notre mission; mais en voyage c'est tout autre chose. Cependant je suis un peu mieux à présent que je puis manger de l'original qui, le plus souvent, n'a pour toute sauce que l'eau dans laquelle il a bouilli. Quelque fois on fait des grillades, ordinairement avec du suif, et les grandes fêtes avec de la graisse d'ours. Nous ne mangeons que deux fois par jour, matin et soir: ainsi c'est un jeûne perpétuel, sans abstinence parcequ'il n'y a pas de poissons.

Au commencement de l'hiver dernier j'ai mangé habituellement du lièvre et de la viande sèche *éparée* (c'est le terme) à moitié pourrie.

Dans les voyages c'est du *toro* (ou taureau comme tu voudras) que je mange. Ce *toro* n'est pas le met le plus délicieux qu'il y ait au monde, et je crois qu'il est rarement servi sur la table des rois. Il consiste tout simplement en un mélange de suif et de viande sèche, boucanée, et pilée. Pour le rendre meilleure on y mêle des poires sèches, de la graisse, du sirop de bouleau ou du sucre: il n'est pas méchant alors, je t'assure, cependant que plus d'une fois [n'en sois pas scandalisé] j'ai pensé aux *cignons de l'Égypte*.

JOS. BOURASSA, Ptre. Miss.

## L'ABBILLE.

QUÉBEC, 16 NOVEMBRE, 1848.

Monseigneur de SIDYME est parti lundi soir pour Montréal.

Le Père Léonard, qui a chanté les vêpres, dimanche dernier, à la cathédrale, se rendait à Ste. Anne pour y prêcher la retraite des écoliers.

Celle des élèves de Nicolet, qui a été prêchée par M. B. O'Reilly, s'est terminée, comme de coutume, le 24 Oct. jour de la fête de St. Raphaël, sous le patronage duquel est cette maison.

Le Rév. P. J. Bedard, Missionnaire de Kingsey, écrivant à un de ses amis, en date du 6 Nov., s'exprime ainsi en parlant de la grande œuvre de LA COLONISATION "Elle va ici à merveille. Plus de QUATRE CENTS personnes, je crois, sont venues visiter les terres; plusieurs en ont pris. Les arpenteurs ne peuvent suffire aux demandes... Entre parenthèse une

vaste mission s'ouvre à ton zèle..."

Un correspondant du Journal de Québec écrit de S. Grégoire que l'œuvre de la colonisation va à merveille dans cette paroisse, ainsi que dans tout le comté de Nicolet.

Le Journal de Québec prétend que plus de 4,000 âmes ont laissé Québec depuis quelques mois, la presque totalité gagne les États-Unis. La population des campagnes émigre à l'étranger, peut-être dans une plus forte proportion.

Le parlement est prorogé au 21 décembre, mais non pour l'expédition des affaires.

Quoiqu'on ne connaisse pas encore le résultat de l'élection du Président des États-Unis, il est à peu près certain que la victoire va se déclarer pour le général Taylor.

## NOUVELLES D'EUROPE.

Le 19 Oct. l'Assemblée nationale a levé à l'unanimité l'état de siège de la ville de Paris.

Il y a à Paris, dans les casernes et les nouvelles baraques, 50,000 hommes de troupes. On arme tous les forts détachés. Celui du Mont-Valérien a déjà reçu 100 pièces de canon.

Projet de décret présenté, le 24 Oct. à l'Assemblée, pour fixer l'élection du président au 10 Déc.

M. Gervais (de Caen) a remplacé M. Ducoux comme préfet de police. M. Goudchaux, ministre des finances, a résigné son portefeuille le 25 Oct. et a été remplacé par M. Trouvé-Chauvel.

M. de Lamartine a profité d'un congé d'absence pour aller à Mâcon: il y a été reçu avec enthousiasme. Il a donné 1000 fr. pour l'habillement de la garde nationale; et 1000 autres francs pour les ouvriers infirmes, secourus par la Société de St.-Vincent-de-Paul.

Nous avons omis de dire que c'est M. l'abbé Meyrieu qui succède à Mgr. Sibour dans l'évêché de Digne.

Dimanche, le 22 oct. le nouvel archevêque de Paris s'est rendu à pied au quai de Bercy pour bénir le départ d'un quatrième convoi de colons algériens. Il marchait croix levée, en rochet et camail, accompagné de ses grands-vicaires et de sa chapelle. Le prélat a adressé aux colons une courte et brûlante allocution.

A 1 heure de l'après-midi, il a été faite sa première visite aux malades et aux indigents qui habitent l'Hôtel-Dieu. Le soir, il a assisté à l'office de l'archiconfrérie, à N.-D. des Victoires, et y a béni pon-